

VOYAGES EN EUROPE À L'ÉPOQUE DE MOZART & BEETHOVEN

À LA FIN DU SIÈCLE DES LUMIÈRES,
PENDANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE & LE PREMIER EMPIRE

La recherche des compositeurs et des œuvres oubliés est un des grands plaisirs et l'une des principales activités de Nicole Tamestit et Pierre Bouyer. Pourquoi oublie-t-on des œuvres et des compositeurs? Bien sûr les modes changent, le temps opère un tri parfois nécessaire, mais aussi, souvent, ces musiques ont besoin des instruments qui les ont vus naître, et perdent leur substance en se trouvant transplantées sur des instruments modernes...

Environ cinq générations de compositeurs, des contemporains de Haydn jusqu'à ceux de Brahms, sont nés entre 1730 et 1830 : Pierre Bouyer a recensé toutes leurs œuvres pour ou avec pianoforte, et notamment avec violon. La seconde étape de sa recherche consiste à voyager, pour se rendre dans les grandes bibliothèques d'Europe, à lire des partitions que souvent, bien peu de musicologues avaient ouvertes depuis deux siècles, et à ressentir parfois la joie de la découverte d'une œuvre ou d'un compositeur qui va trouver place dans ses programmes en solo, dans les programmes en duo avec violon, dans les programmes de la Compagnie du Pianoforte, et plus tard, peut-être, dans des enregistrements en première mondiale.

Mozart, Beethoven & la France

pour violon et piano

Encouragés par le succès du programme “Une Soirée Musicale à Vienne : Mozart, Beethoven et les Musiques d’Europe Centrale”, Nicole Tamestit et Pierre Bouyer ont décliné le principe de ce programme vers deux autres destinations : la France et l’Italie. En ce qui concerne ce programme français :

- ❖ Il débute par l’une des sonates du premier “opus” de **Mozart**, la plus développée de ce recueil, la seule en trois mouvements : la **Sonate en ré majeur**, Köchel 306; cet opus, presque entièrement composé à Paris, est particulièrement important, puisqu’il marque le début réel du répertoire pour violon et piano, avec un nouvel équilibre imaginé par un musicien aussi merveilleux pianiste que violoniste.
- ❖ Il se poursuit par une sonate française, soit de **Jean Frédéric Edelmann**, soit de **Nicolas Joseph Hüllmandel**. Ce sont des œuvres intéressantes, que Mozart a certainement pu entendre pendant son année de séjour à Paris, puisqu’elles sont, à quelques mois près, publiées en même temps que l’opus 1 de Mozart; ces deux compositeurs sont plus complètement présentés dans “*Violon & Piano dans les salons Parisiens*”.
- ❖ La première partie se termine par une juxtaposition que Nicole Tamestit et Pierre Bouyer ont réalisé pour évoquer la musique de **Rodolphe Kreutzer** : il faut dire que les œuvres pour violon et piano de ce compositeur sont bien timides, et assez peu intéressantes... mais, pour évoquer ce nom malgré tout important, les deux musiciens ont exhumé des Variations sur l’air “*Nel cor piu mi sento*”, céléberrime à l’époque, et extrait de l’opéra “*La Molinara*” de Giovanni Paisiello. Des dizaines de compositeurs ont d’ailleurs varié cet air, dont Beethoven (pour piano solo), et les deux interprètes se sont amusés à confectionner une série de variations alternant les deux compositeurs finalement réunis.
- ❖ La seconde partie est entièrement consacrée à la gigantesque “**Sonate à Kreutzer**” de **Beethoven**, dont nous rappelons les circonstances de la composition et de la création : Beethoven rencontre un personnage étonnant et hors normes, le violoniste George Bridgetower, métis, prétendument prince, très à l’aise dans les salons, et extrêmement brillant. Une bizarre amitié naît, et Beethoven entend la sceller par une sonate qui sera “La” Sonate pour violon et piano, devant également résoudre définitivement les problèmes d’équilibre entre les deux instruments, comme l’indique son sous-titre complexe “*per il Piano ed un Violino obbligato, scritta in un stilo molto concertante - quasi come d’un concerto*”. Les deux amis s’étant rapidement fâchés, Beethoven cherche un nouvel interprète, et la dédie au plus grand violoniste de l’époque, le français Rodolphe Kreutzer, qui ne la jouera jamais, déclarant l’œuvre injouable et écrite par un fou.



**POUR CE PROGRAMME,
PIERRE BOUYER PROPOSE LE CHOIX ENTRE DEUX DE SES INSTRUMENTS**

PIANOFORTE VIENNOIS JOHANN ANDREAS STEIN, VERS 1780

Cet instrument rend la sonorité générale plus mozartienne; mais ce piano, puissant et souple, s'accommode fort bien des œuvres pré-romantiques. Comme vous pourrez le constater sur le document "Conditions financières", c'est l'instrument le plus facile sur le plan du transport et de l'accord...et le moins onéreux pour l'organisateur.

PIANOFORTE VIENNOIS JAKOB BERTSCHE, VERS 1810

Cet instrument présente une sonorité générale plus beethovénienne, mais donne beaucoup de corps, grâce à sa somptueuse sonorité, aux œuvres plus anciennes. Visuellement, il s'agit évidemment d'un instrument plus prestigieux, mais dont la mise à disposition rend évidemment le concert plus coûteux, et un peu plus délicat à organiser (manutention, accord).